

Paul a fait une grande sottise. Il avait un couteau à la main, il a menacé son petit frère de l'en frapper. Sa maman le gronde. Il comprend sa faute et le voilà qui pleure si fort qu'il faut le consoler.

— Mon pauvre petit, le bon Dieu te pardonnera bien sûr, car tu ne savais pas ce que tu faisais.

— Mais si, maman, je savais que c'était bien mal, seulement j'étais très en colère.

— Eh bien ! tu feras une pénitence pour réparer cette faute. Tu te priveras de dessert, par exemple.

Paul donne son cœur à Dieu et se console.

Le lendemain, personne ne pensait plus à ce qui s'était passé. Au repas de midi, quand arrive le dessert, Paul plie sa serviette et demande la permission d'aller jouer.

— Et le dessert, mon petit ? Tu n'en prends pas ?

— Non, maman, il faut que je répare !

QUATRE VERS DE MALHERBE

Un ami de Malherbe perdit sa fille. Le poète lui adressa une petite pièce de vers où se trouvait ce quatrain, un bijou de grâce et de sentiment :

Elle était de ce monde, où les plus belles choses

Ont le pire destin ;

Et, rose, elle a vécu ce que vivent les roses

L'espace d'un matin.

AVIS IMPORTANT.

Nous désirerions avoir, dans toutes les paroisses, des *zélateurs* et des *zélatrices* : dans les écoles, pensionnats et académies, nous serions bien aises de trouver des maîtres ou des maîtresses qui voudraient bien nous seconder dans notre œuvre de Propagande ; sur demande, nous enverrions chaque mois un nombre quelconque de BULLETINS, destinés à être vendus aux élèves *deux centins* ; on pourrait nous